



“ Quelle colonne érigera le peuple romain... ? ” 2013, l’année Trajan

Martin Galinier

► To cite this version:

Martin Galinier. “ Quelle colonne érigera le peuple romain... ? ” 2013, l’année Trajan. Revue des études anciennes, 2017, 119 (1), p. 209-222. hal-01948429

HAL Id: hal-01948429

<https://hal.science/hal-01948429>

Submitted on 7 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Martin GALINIER*

« QUELLE COLONNE ÉRIGERA LE PEUPLE ROMAIN... ? »**

2013, L'ANNÉE TRAJAN

À propos de : A. S. STEFAN, avec la collaboration d'H. CHEW. - *La colonne trajane. Édition illustrée avec les photographies exécutées en 1862 pour Napoléon III*. - Paris : Éditions Picard, 2015. - 303 p. : bibliogr., index, fig. - ISBN : 978.2.7084.0946.0.

L'année 2013 a été l'occasion de plusieurs colloques et publications autour du 1900^e anniversaire de la colonne Trajane à Rome, inaugurée le 12 mai 113, en même temps que le Forum de César restauré, comme en attestent les *Fastes* d'Ostie¹ : *III Id(us) Mai(as) Imp(erator) Traianus / [templum Ve]neris in foro Caesaris et / [columna]m in foro suo dedicavit pr(idie) Id(us) Mai(as)*. L'intérêt des historiens de l'art romain pour la frise historiée ne s'est toutefois jamais démentie, depuis l'étude fondamentale de Conrad Cichorius² puis celle, plus analytique, de Karl Lehmann-Hartleben³. La publication récente de Alexandre Simon Stefan en est le dernier avatar : nous la présenterons en dernier lieu, pour tenir compte de la chronologie de publication.

* Université de Perpignan Via Domitia, Centre de Recherches sur les Sociétés et Environnements en Méditerranée (CRESEM) E.A. 7397 ; galinier@univ-perp.fr

** *Histoire Auguste. Claude*, 7, 6 : « Quelle statue, quelle colonne érigera le peuple romain, qui soient assez élevées pour narrer tes exploits ? » (trad. A. Chastagnol).

1. *CIL* 14, 00244

2. *Die Reliefs der Traianssäule*, 4 volumes, Berlin 1896-1900.

3. *Die Trajanssäule. Ein römisches Kunstwerk zu Beginn der Spätantike*, Berlin-Leipzig 1926.

1. – COLLOQUES DE L'ANNÉE 2013

Les scènes de la colonne Trajane, documents historiques ou manifeste idéologique ? De nombreux travaux ont été publiés ces dernières années sur cette problématique, par exemple par Michael Squire⁴ ou Francesco de Angelis dans un article⁵. Or, à l'occasion de l'anniversaire de 2013, plusieurs colloques internationaux ont abordé cette question, permettant de surcroît de disposer de synthèses sur les documents issus de fouilles récentes. Ce sont ces publications qui vont être présentées dans cette recension :

- le colloque de Vienne (Autriche), *Columna Traiani – Trajan's Column : a Victory Monument and war Report in Pictures. International Conference marking the 1900th Anniversary of its Dedication* (9-12 mai 2013, organisateurs Fritz Mitthof et Guenther Schoerner) : les actes sont sous-presse ;

- le colloque *Colonna Traiana MCM* (7-8 juin 2013), organisé à et par l'Académie de Roumanie à Rome (organisateurs Mihai Barbulescu et Anna Maria Liberati), publié dans *Ephemeris Dacoromana* 16, 2014, p. 7-234) ;

- le colloque *Colonne Trajane et trophées romains* (Actes du colloque franco-roumain 28-29 octobre 2013 ; organisateurs et éditeurs C.C. Petolescu, M. Galinier et F. Matei-Popescu), publié à l'Académie roumaine de Bucarest en 2015.

Signalons, pour être aussi complet que possible, la réédition de l'étude de Giacomo Boni, *La colonna Traiana nel Forum Ulpium*, présentant les campagnes de fouille de 1906⁶ ; et deux articles à paraître dans les Actes du XVIII^e Congresso Internazionale di Archeologica Classica (Mérida 2013)⁷.

COLUMNA TRAIANI – TRAJAN'S COLUMN (COLLOQUE DE VIENNE, AUTRICHE) :

Les Actes étant sous-presse, il sera ici proposé une analyse des débats eux-mêmes. Les organisateurs, Fritz Mitthof et Gunther Schörner (université de Vienne), avaient annoncé ainsi les objectifs du colloque

« ... consacré à la fois à ce monument exceptionnel et aux deux campagnes contre les Daces qui formaient le sujet de la frise... Le colloque poursuit trois objectifs : faire le point, tout d'abord, sur l'état des connaissances et reprendre les postes de recherches déjà poursuivies ; proposer, ensuite, de nouvelles perspectives d'enquête ; ouvrir enfin l'horizon à la réception du monument, dans la mesure où l'imitation la plus marquante de la colonne de Trajan se

4. *Image and text in Graeco-Roman Antiquity*, Cambridge 2009.

5. « Sublime Histories, exceptional Viewers : Trajan's Column and its Visibility » dans *Art and rhetoric in roman Culture*, J. ELSNER, M. MEYER éd., Cambridge 2014. Pour une vue d'ensemble de l'historiographie sur ce thème, on peut lire avec intérêt « Texte et image dans l'Antiquité : lire, voir et percevoir », discussion entre S. MUTH, R. NEER, A. ROUVERET et R. WEBB, parue dans *Perspective* 2, 2012, p. 219-236.

6. Dans *Archeologica Mente* 10, 2016, M. E. GARCIA BARRACO éd. ; la publication originelle date de 1912 dans *Nuova Antologia* 1.

7. L. UNGARO, « La colonna Traiana e il Foro : la rappresentazione della guerra e della vittoria », et A.C. FULGER, « Tropaeum Traiani : connotazioni del messaggio propagandistico imperiale nella provincia ».

trouve à Vienne, intégrée dans le programme architectural de la Karlskirche... Le colloque aura également pour but de présenter un projet de recherche basé à Vienne portant sur la redécouverte en 1803-1805 de Sarmizegetusa Regia (...). Une place sera réservée à l'histoire des fouilles et à la présentation des résultats récents enregistrés sur le terrain par les archéologues de Cluj-Napoca » (Appel à propositions, 2012).

Les sessions organisées ont été conformes au projet, avec une forte connotation archéologique et une majorité de collègues germanophones et du nord de la Roumanie. Ainsi :

- une première session a été consacrée à la capitale des Daces (fouilles anciennes et récentes), avec la présentation des fouilles de 1803-1805 à Sarmizegetusa Regia puis celle du nouveau projet archéologique (F. Witthof) ; à l'archéologie de la Transylvanie dans les années 1800 (Meinolf Arens, Munich) ; aux fouilles menées dans la capitale dace aux XIX^e et XX^e siècles (Razvan Mateescu, Cluj-Napoca) ; enfin à un état des découvertes récentes faites à Sarmizegetusa (Gelu Florea, Cluj-Napoca) ;

- la seconde session a traité des Romains en Dacie : Ioan Piso (Cluj-Napoca) s'est interrogé sur la fondation de la province de Dacie : était-elle une nécessité ? Livio Zerbini (Ferrare) a étudié la logistique et le ravitaillement militaires romains ; Coriolan Oprean (Cluj-Napoca) a travaillé sur le symbolisme de la victoire romaine à Sarmizegetusa Regia, entre idéologie et pragmatisme ; enfin, Werner Eck (Cologne) a considéré la personnalité du général Trajan, que les sources présentent entre image et réalité ;

- la troisième session porta sur la colonne Trajane en elle-même : « connaissances, débats et perspectives ». Tonio Hölscher (Heidelberg) aborda la structure narrative de la frise et le problème de sa fonction : « idéologie de la réalité, réalité de l'idéologie »⁸ ; John Scheid (Collège de France) s'arrêta sur les représentations de sacrifice sur les colonnes Trajane et de Marc Aurèle⁹ ; Karl Strobel (Klagenfurt) s'est lui-aussi interrogé sur la dimension réaliste (« reportage ? ») de la représentation des événements militaires sur la frise historiée ; Monica Salvadori (Padoue) et Norbert Zimmermann (Vienne) se sont enfin intéressés à l'existence de frises narratives dans l'art funéraire romain, avant et après la colonne Trajane ;

- la session suivante était centrée sur les découvertes archéologiques réalisées sur le Forum de Trajan : Jon Coulston (St. Andrews) a analysé avec beaucoup de précisions les amas d'armes sculptés sur la base de la colonne ; et David Ojeda (Cologne) s'est interrogé sur la typologie, date et signification de la statue de Trajan positionnée au sommet de la colonne ;

- puis ont été abordés les relations entre le programme iconographique de Trajan et l'idéologie impériale : Bernhard Woytek (Vienne) a étudié la colonne Trajane comme monument triomphal, à travers les représentations monétaires ; Cristian Gazdac (Cluj-Napoca) a confronté les thèmes de la colonne Trajane à ceux utilisés dans le monnayage, afin d'en discerner les

8. Voir par ailleurs son dernier colloque, *Medien der Geschichte : antikes Griechenland und Rom*, O. DALLY, T. HÖLSCHER, S. MUTH, R. SCHENIDER éd., Berlin-Boston 2014, et en particulier son article « Monumente der Geschichte – Geschichte als Monumente », p. 254-284.

9. Une version française de cet article a été donnée en conférence à l'université de Perpignan : <https://www.youtube.com/watch?v=ApvcBTxZPX8> [consulté le 21 décembre 2016].

spécificités ; Sorin Nemeti (Cluj-Napoca) a confronté frise historiée et texte de Dion Cassius, considérant le récit de la première guerre dacique dans le cadre de la propagande impériale ; enfin Dan Dana (Paris) a élargi la problématique aux célébrations de la *Victoria Dacica* réalisées dans l'ensemble de l'Empire ;

- la sixième session porta sur l'iconographie : Martin Beckmann (McMaster) a étudié la scène 112 pour comprendre le phénomène de la réalisation des bas-reliefs, du projet à la sculpture ; Marcel Danner (Cologne) a développé l'analyse thématique des représentations urbaines sur la frise, dans le cadre des images urbaines à l'époque impériale ; Stephan Faust (Hambourg) s'est attardé sur les scènes de bataille et leur modèle ; Elisabeth W. Thill (Indianapolis) s'est, elle, concentrée sur la manière dont l'architecture dace est montrée sur la colonne ; Christian Heitz (Göttingen) a analysé le lien entre la colonne Trajane et la vision du monde romain qu'elle véhicule ; Peter Kovacs (Budapest / Vienne) a étudié la représentation des divinités sur la frise historiée ; la manière de représenter les camps militaires a permis à Alice Landskron (Vienne) de développer une réflexion sur les conventions spatiales utilisées ; enfin, Guy Stiebel (Jérusalem) est revenu sur l'impact des travaux de Conrad Cichorius dans l'historiographie ;

- la session suivante était épigraphique : Ekkehard Weber (Vienne) a repris la lecture de l'inscription dédicatoire de la colonne Trajane ; Silvia Orlandi (Rome) s'est, quant à elle, interrogée sur l'apport des inscriptions quant à la localisation du temple du divin Trajan ;

- la réception de la colonne Trajan fut l'objet de la huitième session : j'y intervenis sur le thème de la reprise du module architectural, de l'Antiquité à nos jours ; l'imitation des tours et fort du *limes* danubien est analysé par Jens Dolata (Mayence) ; Joanna Olchawa (Berlin) a étudié la colonne d'Hildesheim, et Volker Heenes (Berlin) les reprises des bas-reliefs trajaniens au XVI^e siècle (deux nouveaux dessins identifiés) ; enfin, Franz-Stefan Seitschek (Vienne) s'est intéressé à la fortune de Trajan et des Daces au XVIII^e siècle ;

- la neuvième session était consacrée à la restauration de la colonne Trajane, avec des interventions de Giangiacomo Martinez (Trieste) et Cinzia Conti (Rome) sur les derniers relevés de la frise, d'une extrême précision, puis la communication de Matthias Bruno et Fulvia Bianchi (Rome) sur les fouilles anciennes de G. Boni (la discussion aborda le problème de la localisation du temple du divin Trajan) ;

- l'ultime session porta sur le lien entre *realia* et représentations de la frise historiée : Dan Aparaschivi (Iasi) traita de l'aspect médical, Jean-Yves Marc (Strasbourg) des tonneaux figurés dans certaines scènes, Octavian Bounegru (Iasi) des navires de transport, Ivan Bogdanovic et Snezana Nikolic (Belgrade) de l'amphithéâtre en bois de Viminacum ; Jelena Kondic (Belgrade) dressa un panorama des sites romains dans la région des Portes de Fer ; enfin Stefan Vasilita et Constantin Petolescu (Bucarest) présentèrent les fouilles de l'amphithéâtre de bois de Drobeta.

On le voit, les actes seront particulièrement volumineux, car les communications étaient nombreuses, variées et d'une grande richesse, avec une forte valence archéologique.

COLONNA TRAIANA MCM :

Un mois après le colloque de Vienne, s'est tenu celui de l'Académie roumaine à Rome. Après l'ouverture du colloque par Mihai Barbulescu¹⁰, se sont succédés des intervenants, roumains et italiens pour la plupart (tous les textes présentés sont en italien).

Anna Maria Liberati¹¹ part des enseignements de Giovanni Becatti¹² et rappelle l'origine et la fonction des colonnes honorifiques à Rome, supports d'un message à transmettre car exposées dans l'espace public. Ce type de monuments est devenu l'image de l'éternité de Rome, pour Constantin et les empereurs byzantins, les papes, les artistes qui utilisèrent sa silhouette pour « signifier » l'espace romain, les souverains français qui commandèrent des moulages (voir ci-dessous à propos des photographies des moulages de 1862), enfin l'Italie fasciste et son « culte de la Romanité ».

Roberto Meneghini et Riccardo S. Valenzani¹³ reviennent sur les fouilles récentes menées dans la zone du Forum (l'*Equus Traiani*, la décoration de la place du Forum, la grande inscription dédiée à Trajan vivant, les voutes de la Basilica Ulpia...) et sur l'évolution du quartier après l'Antiquité¹⁴.

Filippo Coarelli, qui en 1999 avait publié *La colonna Traiana* (avec photographies de la frise après nettoyage) revient sur la localisation de l'*atrium Libertatis*¹⁵. Indiquant au passage qu'il croit, à la lumière des fouilles de 2010, à la localisation traditionnelle du temple du divin Trajan au nord de la colonne (voir sa fig. 2, p. 66), il écarte l'idée d'une origine « militaire » du complexe trajanien, qui transposerait au cœur de l'*Urbs* le plan des *principia*¹⁶. Sa réflexion se centre sur l'*atrium Libertatis*, qu'il situe à l'origine au nord du Forum de César, sur la pente originelle fermant le Champ de Mars : il propose *in fine* d'attribuer la mention de la *Forma Urbis*, moins à une des exèdres de la Basilica Ulpia, qu'à l'ensemble de l'aire prise entre le temple de Vénus Génitrix et le complexe trajanien.

10. « Trajan, la Colonne et l'Académie de Roumanie », texte non repris dans les Actes, de même que la communication de L. PETCULESCU, « Roman Military Equipment in Dacia during trajanic Period » ; mais on peut lire de ce dernier un article en ligne sur [consulté le 20 décembre 2016] : http://www.pontos.dk/publications/books/bss-5-files/BSS5_02_Petculescu.pdf. De même, l'article de M. L. STOIAN et D. MATEI, « Proposte dell'architetto Dinu Antonescu per la ricostituzione delle fortificazioni rappresentate sulla Colonna Traiana », ne figure pas dans les Actes, mais on peut trouver l'ouvrage de D. ANTONESCU, *Columna lui Traian : arhitectura de pe friza sculptata*, Rome 2009.

11. « La colonna Traiana et l'idea di Roma tra archeologia, memoria e attualità dell'antico », p. 7-27.

12. *La colonna coclide istoriata. Problemi storici, iconografici, stilistici*, Rome 1960.

13. « Il foro di Traiano dall'Antichità a oggi. L'interpretazione dei dati dagli scavi recenti (1998-2007) », p. 29-43.

14. À ce propos, voir le catalogue *Il museo dei Fori imperialia nei Mercati di Traiano*, Rome 2007.

15. « Il Foro di Traiano e l'Atrium Libertatis », p. 45-72.

16. Voir aussi J.-CH. BALTÛ, Curia Ordinis. *Recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, Bruxelles 1991 ; en 1999 (p. 4), F. Coarelli avait déjà signifié ses réticences devant cette idée, incongrue pour un empereur tant attaché au *mos*, de transposer le plan d'un camp militaire à l'intérieur du *pomerium*.

Léonard Velcescu¹⁷ reprend ici une partie de sa thèse¹⁸ et y intègre les nouvelles découvertes statuariques. Son interprétation, discutée mais proche de l'opinion de R. Bianchi-Bandinelli¹⁹, est que les statues de Daces représentent des portraits et visent à donner une image favorable des vaincus ; il propose ensuite de reconnaître Décébale dans certains exemplaires statuariques et indique l'existence d'un musée virtuel de ces statues (*statuitedaci.ro*).

Lucrezia Ungaro, conservatrice des Marchés de Trajan, s'interroge sur les liens entre la frise historiée et le décor du Forum de Trajan²⁰, mais aussi avec le décor des Forums impériaux antérieurs (statues de Daces, *imagines clipeatae*, panneaux d'armes...) ou la *domus Flavia*. Les liens existent, mais elle conclut que le projet trajanien est, par ses caractéristiques et son ampleur, inédit.

Cinzia Conti, qui a participé à la restauration des bas-reliefs, livre quelques-unes de ses réflexions sur la frise²¹ : le ruban sculpté est haut en moyenne de 120 cm, la profondeur maximale de sculpture (par rapport à la ligne de séparation des spires) est de 40 cm ; une patine dorée a par endroits été découverte, de même que des traces d'outils ; pas de polychromie en revanche, mais la possibilité de l'usage de cire, comme sur certains sarcophages, est retenue ; la frise fut sculptée après que la colonne ait été dressée ; 205 arbres y ont été représentés, de 7 espèces différentes, et 2570 personnages, dont 634 Daces ; la frise mesure 264,9 m de longueur ; elle comporte 40 fenêtres, dont la fonction était aussi de guider l'œil du spectateur ; des armes étaient insérées dans les mains de certains soldats, pas partout, mais du haut en bas de la colonne on constate bien leur présence ; enfin Trajan apparaît avec certitude 58 fois.

Alexandru Vulpe rend hommage aux travaux de son père, Radu Vulpe²², convaincu de la véracité des événements représentés sur la frise : cette dernière est ainsi sollicitée pour compenser la perte des *Commentaires* de Trajan. A. Vulpe s'interroge ensuite sur l'interprétation de la scène LXII de la colonne Trajane et en rappelle sa lecture, en lien avec un extrait de Flavius Josèphe (*Ant. Jud.* XVIII, 22 ; voir ci-dessous) ; et il indique la découverte, en 2011, de l'amphithéâtre de Drobeta, autre élément jouant en faveur de l'historicité de la frise.

Ovidiu Tentea, du musée national d'Histoire de Roumanie, s'interroge sur la valeur de la colonne Trajane dans l'étude des guerres daciques²³. Il rappelle l'importance de la démarche de Conrad Cichorius dans l'historiographie et met en exergue certaines découvertes récentes faites à Sarmizegetusa Regia (zone des sanctuaires, camp romain...) découvertes qui, à son sens, ne confirment pas forcément les représentations de la frise, fruit d'une reconstruction iconographique...

17. « Observations sur les représentations statuariques de Daces, trouvées dans le Forum de Trajan à Rome, et leur signification pour la culture », p. 73-88.

18. *Les barbares daces dans la sculpture romaine*, thèse Paris IV, 2000 (publiée en 2010).

19. « Il Maestro delle imprese di Traiano » dans *Storicità dell'arte classica*, Florence 1950, p. 347-380.

20. « La colonna Traiana nel Foro di Traiano : unità e diversità del messaggio figurativo », p. 89-107.

21. « Osservazioni sul bassorilievo durante il restauro », p. 109-123.

22. « La colonna di Traiano nel pensiero di Radu Vulpe », p. 125-130.

23. « Possiamo parlare oggi delle guerre daciche senza la colonna Traiana ? », p. 131-139.

Pier Gabriele Molari, de l'université de Bologne, reconstitue les balistes romaines à partir de nombreux documents (Vitruve, dessins de manuscrits...), dont les scènes de la colonne Trajane²⁴.

Mario Luni et Oscar Mei (université d'Urbino) confrontent archéologie et image²⁵, actualisant ainsi la démarche de C. Cichorius autour de la scène 79. Ils présentent tout d'abord les connaissances archéologiques les plus récentes quant à l'arc et au temple de Vénus qui y sont représentés. L'arc a été inauguré entre décembre 114 et décembre 115 et portait les statues de bronze de l'empereur Trajan, de Plotine et de Marciana ; le bas-relief, antérieur à la dédicace de l'arc, montre trois statues masculines en nudité (Neptune avec Mercure et Portunus, ou Neptune avec les Dioscures). L'examen du sommet de l'arc (deux séries de trous de fixation) amène les auteurs à conclure à l'existence de deux phases décoratives ; il y aurait eu aussi des rostres et des victoires ailées, de bronze, insérés dans les parois de l'arc. Plus qu'un arc, il s'agit donc d'une *porta maritima*, située sur le môle du port. À propos du temple de Vénus, sont rappelés l'historique des fouilles et les reconstitutions architecturales proposées : temple corinthien italique, hexastyle, périptère, placé dans un portique et dominant la colline ; or, le relief trajanien montre un temple ionique et hexastyle... Cependant, la statue de culte, visible dans le temple, est bien celle de Vénus, et les différences d'avec la réalité archéologique seraient à expliquer par le caractère synthétique de la représentation. Remarquons que la fidélité relative des reliefs à la réalité, tout à fait recevable, doit alors être appliquée à toute la frise ; à défaut et si on attribue aux bas-reliefs un caractère documentaire exclusif, il faudrait alors chercher, ailleurs qu'à Ancône, un temple de divinité féminine hexastyle et ionique...

Constantin Petolescu, de l'Institut archéologique de Bucarest Vasile Pârvan, présente l'histoire de Drobeta, en lien avec les attestations littéraires et épigraphiques et les opérations militaires du temps, jusqu'à l'inauguration du pont sur le Danube représentée scènes 99-100 de la colonne Trajane²⁶ ; et il indique que les fouilles de 2012 ont confirmé l'existence de l'amphithéâtre de bois, sculpté à côté du camp romain. Est ensuite étudiée la scène diplomatique (sc.100), où Trajan reçoit des délégations barbares.

Enfin Anca C. Fulger (université de Rome) s'interroge sur la signification idéologique du trophée d'Adam Klissi, équivalent provincial et périphérique de la colonne Trajane²⁷. Quoique objet de 5 monographies depuis 1895, l'auteur regrette l'absence d'une publication récente de l'ensemble des éléments architectoniques et sculptés. Depuis 1888, plusieurs questions récurrentes se posent aux chercheurs : la datation, la forme du monument, l'analyse et l'ordre des métopes et du décor sculpté (48 des 54 métopes et 23 des 26 merlons originaux (avec prisonniers) ont été retrouvés autour du noyau du trophée, en *opus caementicum*), le lien avec l'autel et le mausolée proches. Suit une description des éléments sculptés du trophée (des

24. « Dal fregio della colonna Traiana argomenti per ricostruire la balista imperiale romana », p. 141-160.

25. « L'arco di Traiano nel Porto di Ancona e la colonna Traiana », p. 161-187.

26. « Drobeta al tempo della guerra dacica dell'imperatore Traiano », p. 189-199.

27. « Il monumento trionfale Tropaeum Traiani : simbolismo iconografico al servizio dell'ideologia imperiale », p. 201-234.

monnaies de Tomis, contemporaines, ont été frappées avec l'image d'un trophée) et de sa restitution, et l'affirmation que le monument, par son programme et sa dédicace à Mars *Ultor*, était bien une commande officielle directe, mettant en scène la victoire sur les ennemis de Rome et la suprématie militaire de cette dernière. La comparaison des images du trophée avec celles de la colonne Trajane amène à identifier les scènes 37-40 à la campagne mésique de Trajan, décomposée en trois batailles (contre des cavaliers sarmates ; contre des chariots daces ; entre fantassins) ; et les métopes d'Adam Klissi en six séries (il y a six représentations de Trajan) de neuf métopes chacune, avec bataille de cavalerie, des chariots et d'infanterie, la réception d'étrangers par l'empereur, des scènes de marche, d'*adlocutio*, mais aussi des scènes illustrant la *pax romana*. Sa conclusion est que le monument est, par-delà la guerre, un lien entre les deux peuples (17 planches accompagnent le texte : il n'y a cependant pas de renvoi aux figures dans l'article).

Au final, ce colloque a permis aux spécialistes italiens d'actualiser les données romaines et péninsulaires à propos des monuments trajaniens (Forum, *atrium libertatis*, frise de la colonne, port d'Ancône... on peut souligner que la position du temple du divin Trajan, sur le Forum, demeure discutée), aux collègues roumains d'apporter leurs connaissances du terrain archéologique et leur lecture de la frise historiée (l'archéologie confirme-t-elle les lectures « documentaires » des bas-reliefs ? Dans certains cas, oui ; dans d'autres, la réponse est, me semble-t-il, non). Quoi qu'il en soit, ces Actes, publiés par l'Académie de Roumanie, s'inscrivent dans la continuité des travaux antérieurs, et ils sont complémentaires du colloque présenté ci-après.

COLONNE TRAJANE ET TROPHÉES ROMAINS :

Étant un des organisateurs du colloque *Colonne Trajane et trophées romains*²⁸, je vais m'efforcer non seulement d'en présenter les articles, mais aussi d'en résumer les objectifs initiaux.

Né d'une collaboration autour d'une publication grand public initiée par L. Velcescu²⁹, le colloque d'octobre 2013, organisé par l'Académie de Roumanie et l'Institut Vasile Pârvan de Bucarest, a réuni pour l'essentiel des membres de cette institution, et quelques membres de l'université de Perpignan. Il s'agissait de proposer des synthèses, en français, sur les découvertes archéologiques récentes, et d'engager des réflexions relatives à l'ensemble des monuments et documents liés à l'histoire de la Dacie. La francophonie (et francophilie) des collègues roumains a permis une publication intégralement en français.

28. Actes du colloque franco-roumain 28-29 octobre 2013 ; éditeurs C.C. PETOLESCU, M. GALINIER, F. MATEI POPESCU, Bucarest 2015.

29. « Trophées romains et colonne Trajane », *Dossiers d'Archéologie* 359, 2013.

Dans son « avant-propos » (p. 13-15), Alexandru Vulpe revient sur les deux manières d'aborder la frise historiée : « réalisation artistique ou véridicité historique ? », rejoignant ainsi la problématique de son article dans *Colonna Traiana MCM*. Sa conclusion est que « les images des événements narrés sont indispensables » à la reconstitution de l'histoire de la Roumanie.

L'article qui suit³⁰ est de mon fait. L'intitulé de sa conclusion me permet d'en résumer le contenu : « La véracité historique a été utilisée comme outil politique par Trajan pour prouver à ses contemporains la réalité de ses victoires et se démarquer ainsi des triomphes daciques de Domitien ».

A. Vulpe développe ensuite³¹ le dossier évoqué dans son article de *Colonna Traiana MCM* : la scène 72 de la colonne Trajane, qui montre quatre constructions rondes, est rapprochée des tumuli découverts sur la Colline de Gradistea (à proximité de *Sarmizegetusa Regia* : les données archéologiques sont décrites très précisément) et éclairée par un rapprochement avec deux mentions d'ascètes daces (Strabon, VII, 3,3 ; et Flavius Josèphe donc : comparaison des *pleistoi* daces avec les Esséniens) : sa conclusion est que la scène 72 représente le site archéologique, lequel était l'habitat de ces ascètes daces.

Constantin Petolescu³² répond ensuite à la communication de O. Tentea dans *Colonna Traiana MCM*, réaffirmant ici l'importance de la frise historiée comme source historique. Pour sa démonstration, il croise sources littéraires, épigraphiques, numismatiques et iconographiques, pour les scènes suivantes : sc.9 (*omen* ou ambassade des Bures ?) ; sc.30 et 146 (capture de la sœur de Décébale et de deux de ses fils : la *Vie de Regalianus*, dans l'*Histoire Auguste*, fait de celui-ci un descendant de Décébale) ; sc.31-44 (réalité de la campagne de Trajan en Mésie inférieure) ; sc.75 (ambassade dace à l'empereur : entre l'iconographie et le texte de Dion Cassius, l'image paraît plus fiable que le texte) ; la mort de Décébale, que l'on peut reconstituer grâce à plusieurs documents (dont la stèle de Ti. Claudius Maximus) ; les suites de la conquête (avec une attention particulière portée aux jeux de gladiateurs qui, à Rome, ont suivi les guerres daciques, puis aux auxiliaires daces mentionnées dans les diplômes militaires).

Florian Matei-Popescu présente ensuite, de manière très précise, les fouilles réalisées à Drobeta et qui ont permis de mettre au jour le monument représenté dans la scène 100³³ : cet article complète celui de C. Petolescu dans *Colonna Traiana MCM*.

De même, Léonard Velcescu³⁴ développe les thématiques abordées dans *Colonna Traiana MCM*, mais avec davantage de documents à l'appui de ses thématiques (Forum de Trajan, typologie et fonction des statues de Daces, découvertes récentes, question des portraits et de la valeur de ces représentations dans l'art romain, puis dans l'art européen...).

30. « La frise de la colonne Trajane, entre réalisme et idéologie », p. 16-48.

31. « La colonne Trajan et Flavius Josèphe, *Ant. Jud.* XVIII, 22 », p. 49-65.

32. « La colonne Trajane en dialogue avec les sources écrites », p. 66-98.

33. « L'amphithéâtre militaire romain de Drobeta », p. 99-113.

34. « Réflexions sur le Forum de Trajan (Rome), les représentations statuariques de Daces et leur signification », p. 114-152.

Alexandru Barnea, responsable du trophée de Trajan en Roumanie, revient sur les relations entre ce monument et la colonne Trajane³⁵. En Mésie, Trajan érigea trois cités pour célébrer ses trois victoires, dont une proche du trophée (ce dernier a été inauguré en 109). A. Barnea décrit les vestiges (23 créneaux sculptés conservés sur 26), classés en trois types de personnages (pour lui : Daces, Germains, et Parthes) ; suit un historique des fouilles, puis du musée Tropaeum Traiani, avec de nombreuses photos (répondant ainsi, en partie, à la remarque de Anca Fulger dans *Colonna Traiana MCM*, relative à l'absence de publication récente).

La description du site permet à Maria Alexandrescu-Vianu de s'interroger sur la chronologie et la valeur des monuments romains érigés autour du trophée d'Adam Klissi : un tumulus, un autel, et le trophée. Il y aurait eu un premier monument, transformé ensuite en tumulus ; un autel porte le nom des soldats morts au combat et du commandant, Cornelius Fuscus ; le trophée, pour lequel elle écarte l'idée d'une phase constantinienne : elle en décrit la sculpture (tronc d'arbre, casque, *lorica Graeca* avec comme décor un cavalier romain écrasant un barbare, glaives, cnémides, et trois statues de captifs à la base du trophée). Elle conclut à une « zone à caractère triomphal et destinée à la célébration d'un culte héroïque », inspirée par les précédents augustéens, et plus précisément par les honneurs rendus à Germanicus en Germanie : près du tumulus de son père Drusus, fut érigé un arc ; des sacrifices y étaient réalisés chaque année, et des jeux et cérémonies se tenaient dans un théâtre proche : « ce groupement de monuments à caractère héroïque, funéraire et triomphal érigés successivement, avec une valeur de propagande, nous rapproche beaucoup de ce que l'on a à Adam Klissi », conclut-elle en établissant que le monument dacique est bien une œuvre officielle trajanienne, adressée à une région à fort « milieu militaire », et non aux populations de la côte, depuis longtemps hellénisées.

Emilian Popescu, de l'institut Vasile Pârvan, dresse une histoire de la cité fondée à côté du trophée³⁶ à partir des inscriptions trouvées dans la ville³⁷. De ce dossier épigraphique, il ressort tout d'abord que le nom de la cité était, dans l'Antiquité, *Tropaeum* seul (*Tropaeum Traiani* a été créé en 1896), et qu'elle avait rang de municipale, statut qu'il lui fut accordé au plus tard en 114, et peut-être dès 109 (avec l'inauguration du trophée).

Georges Castellvi³⁸ dresse ici³⁹ un bilan de l'architecture des trophées, mise à jour synthétique de la publication de G.-Ch. Picard consacrée aux trophées⁴⁰. Depuis les modèles hellénistiques (statère de Lampsaque, 370 avant J.-C.) jusqu'à Rome (ceux de Sylla à Chéronée

35. « Le trophée de Trajan (*Tropaeum Traiani*) et la colonne Trajane de Rome », p. 153-165.

36. « Municipium Tropaeum », p. 183-206.

37. *CIL* III, 12470 avec photographie ; *AE* 1964, 251 avec photographie ; *CIL* III, 14214.2 ; *CIL* III, 12461 ; *CIL* III, 12465 ; *CIL* III, 12466 ; *CIL* III, 14262 (= 14437) ; *ISM*-04, 00040 ; *CIL* III, 14214.4 ; *AE* 1964, 252 ; *CIL* III, 12473 ; *CIL* III, 14214.6.

38. Auteur, avec JOSEP M. NOLLA et ISABEL RODÀ, de l'ouvrage *Le trophée de Pompée dans les Pyrénées*, Paris 2008.

39. « Les trophées-tours romains : permanences et évolutions des trophées de bataille, du II^e s. av. J.-C. au II^e s. ap. J.-C. », p. 207-258.

40. *Les trophées romains*, Paris 1957.

en 86 av. J.-C., découverts en 1990 puis 2004, et à Orchomène ; trophées de Domitius et Fabius en Gaule ; celui d'Urkulu en Navarre ; celui de Pompée à Panissars), l'auteur regroupe les sources anciennes et les découvertes archéologiques récentes, insistant sur le monument de Pompée à Panissars et situant sa reconstitution dans la série des trophées-tours (avec comme fonction celle de borne (entre Espagne et Gaule), de porte, et d'arc) et des mausolées romains turriculaires, enfin le comparant à celui de La Turbie. Le fait que Trajan ait à nouveau choisi le trophée-tour à Adam Klissi est souligné, de même que sont recherchés les monuments postérieurs⁴¹.

Franck Dory, membre de l'Association archéologique des Pyrénées orientales, élargit ensuite la problématique aux légionnaires gaulois qui stationnèrent en Dacie⁴² : plusieurs inscriptions sont ainsi regroupées et traduites, souvent avec photographies⁴³.

Enfin, Stefan Vasilita aborde la « fortune » de Trajan, de Décébale et des monuments relatifs à la conquête dacique, dans la monnaie roumaine, de 1877 à nos jours⁴⁴. Les documents reproduits, nombreux, démontrent l'importance de l'Antiquité dans l'affirmation de l'identité roumaine, depuis l'indépendance et malgré tous les changements de régime.

2. – RELEVÉ DE LA FRISE DE LA COLONNE TRAJANE :

Après la publication intégrale (magistrale mais difficile à consulter) de Giangiacomo Martines⁴⁵, et le très bel ouvrage sur le monnayage trajanien publié par Bernhard Woytek⁴⁶, est paru très récemment le livre d'Alexandre Simon Stefan⁴⁷. Les éditions Picard ont réalisé là un ouvrage exceptionnel (format italique 30 x 36 cm) pour mettre en valeur les 250 photographies sur verre (négatifs) prises en 1862 lors de la campagne de moulages de Napoléon III (455 moulages). Cet ouvrage se décompose en trois parties (suivies d'une abondante bibliographie (p. 281-298) et d'un index) :

41. Cette démarche a en fin de compte débouché sur le colloque international organisé à l'université de Perpignan (avec le soutien du Labex Archimède ANR-11-LABX-0032-01) les 21-23 octobre 2015 : *Trophées et monuments de victoire romains* (actes à paraître).

42. « À propos de quelques légionnaires viennois et lyonnais stationnés en Dacie et Mésie sous le Haut-Empire », p. 259-279.

43. AE 1902, 41 ; CIL XII, 2606 et 2607 ; CIL XII, 02601 ; CIL XII, 2456 ; CIL III, 10224 ; CIL XII, 1879 ; CIL XII, 1870 ; CIL XII, 1855 ; CIL XII, 2613 ; CIL XII, 2580 ; CIL III, 14214.1.1 ; AE 1985, 735 ; CIL III, 865 ; CIL XIII, 1673 ; CIL XIII, 1686.

44. « L'empereur Trajan et la colonne Trajane, sources d'inspiration dans la numismatique moderne », p. 280.

45. *Colonna Traiana : corpus dei disegni : 1981-2001*, Rome, 2001.

46. *Die Reichsprägung des Kaisers Traianus (98-117)*, Vienne 2010.

47. avec la collaboration de H. CHEW, *La colonne Trajane. Édition illustrée avec les photographies exécutées en 1862 pour Napoléon III*, Paris 2015.

- une présentation historique et artistique de la frise historiée par Alexandre Stefan⁴⁸, qui s'inscrit dans la continuité de son livre précédent, tiré de sa thèse⁴⁹ ;
- le catalogue des 63 planches accompagnées de leur description par A. Stefan⁵⁰ ;
- enfin une très intéressante étude des clichés, de leur histoire et de leur conservation, par Hélène Chew⁵¹.

Depuis les publications croisées de Paul Veyne et Salvatore Settis en 1985 et 1991⁵², la communauté scientifique a continué à s'interroger sur ce monument exceptionnel de la Rome antique, sa visibilité, sa lisibilité, sa signification, sa réception, sa conservation... Or, le musée d'Archéologie nationale possédait cette collection de clichés, prise sur les moulages commandés par Napoléon III, depuis 1878 : c'est A. S. Stefan qui a eu l'excellente idée du présent ouvrage. Le but était de mettre en valeur les photographies ; d'évaluer leur apport à la connaissance de la frise ; de proposer un nouveau commentaire des scènes en intégrant les découvertes archéologiques réalisées en Roumanie, afin de mieux éclairer certains tableaux « peu ou mal compris » (p. 9). A. Stefan affirme ainsi se placer dans la lignée de Sir Ian Richmond⁵³, rejoignant ainsi certains acteurs des colloques de 2013. Le chapitre 6 de sa première partie se propose par exemple d'éclairer les scènes de la frise par les découvertes archéologiques faites en Roumanie, cependant la démarche minore, je crois, le caractère synthétique des images et, surtout, la dimension politique du monument (voir ma discussion de ce problème dans *Colonne Trajane et trophées romains*). Le pont sur le Danube a bel et bien été construit et inauguré, l'archéologie en témoigne ; mais sa position sur la frise, sur l'axe vertical Nord-Ouest qui est celui de la Victoire romaine sur la colonne Trajane, révèle l'intention idéologique de la frise : prouver la réalité de la conquête trajanienne après les faux triomphes domitianiens et affirmer les qualités exceptionnelles de l'empereur, les exploits de l'armée et l'extension de la *civilitas*. Le serment de Trajan, rapporté par Ammien Marcellin, XXIV, 3, 8, témoigne clairement de ce lien entre images et thèmes politiques : « 'Puissé-je ainsi voir les Dacies réduites à la condition de provinces ! et franchir également sur un pont le Danube aussi bien que l'Aufide !', et bien des formules semblables » (trad. J. Fontaine). Le

48. I. « La colonne Trajane, un monument original entre histoire, idéologie impériale et histoire de l'art » : p. 11-114.

49. *Les guerres daciques de Domitien et de Trajan. Architecture militaire, topographie, images et histoire*, Collections de l'École Française de Rome, 353, Rome, 2005.

50. II. « Les compositions commentées de la frise historiée », p. 115-244.

51. III. « La colonne Trajane, un empereur, des moulages et des images. Une campagne photographique sous le Second Empire », p. 245-280.

52. S. SETTIS, « La colonne Trajane : Invention, Composition, Disposition », *Annales E.S.C.* 40, 1985, p. 1151-1194 ; *Id.*, « Adriano La Regina, Giovanni Agosti et Vincenzo Farinella » dans S. SETTIS éd., *La colonna Traiana*, Turin 1988 ; *Id.*, « La colonne Trajane : l'empereur et son public », *RA* 1, 1991, p. 186-198. Et P. VEYNE, « Conduites sans croyance et œuvres d'art sans spectateurs » dans *Diogène* 143, 1988, p. 3-22 ; *Id.*, « Propagande Expression Roi, Image Idole Oracle » dans *L'Homme* 114, 1990, p. 7-26 ; *Id.* *La Société Romaine*, Paris 1991.

53. Sir I. RICHMOND, « Trajan's Army on Trajan's column », *Papers of the British School at Rome* 13, 1935, p. 1-40.

majestueux pont de pierre sur le Danube révélait combien les Dacies (appellation correcte à l'époque d'Ammien Marcellin, mais pas de Trajan) étaient à présent des provinces arrimées à l'Empire ; il n'est pas anodin que les sources postérieures prêtèrent à Hadrien d'avoir rompu le tablier du pont, pour éviter les invasions barbares de l'Empire...

Une place importante est donc attribuée par A. S. Stefan à l'aspect documentaire des reliefs, avec le risque de minorer leur aspect exemplaire et idéologique. Outre la partie I, historique, l'A. développe son commentaire de la frise dans la partie II, où sont reproduits en 63 planches les 455 moulages. Soulignons le travail accompli par A. Stefan : il a scanné et détourné chaque cliché, puis les a réunis en reconstituant la frise en une longue bande horizontale avec, au-dessus des reliefs, la mention du découpage traditionnel de Conrad Cichorius (155 « scènes » ; le découpage est parfois corrigé : la proposition de l'A. est alors indiquée) et, en-dessous du bandeau photographique, la numérotation propre à l'ouvrage de A. Simon (un tableau de concordance existe p. 117) et quelques éléments descriptifs. Cet exercice de bénédictin lui permet d'identifier des détails inédits à propos : de l'architecture (p. 54-55, fig. 25-28) ; des éléments qui séparent les scènes (p. 56-57) ; de la confusion prétoriens / légionnaires sur la colonne Trajane, qui serait volontaire car elle permettrait de distinguer les soldats auxiliaires des citoyens (p. 69-70) : soulignons que c'est là un choix plus idéologique qu'historique... Plus important, l'Addenda 1 met en évidence la présence d'une main de Trajan, aujourd'hui perdue, sur la sc.25, et on peut découvrir le visage d'une autre représentation de Trajan, disparu depuis 1862.

On distingue mieux certains détails dans cet ouvrage que dans les relevés antérieurs : des routes ; le paquetage de l'armée romaine, moins usé que sur les reliefs réels ; le rendu des enseignes, des boucliers, des dépouilles animales figurées sur les porteurs d'enseigne ; la représentation de la *testudo* ; l'incendie de la ville dace ; des Sarmates qui se battent pour Rome ; les trois statues de divinités situées sur l'arc de triomphe d'Ancône (?), ou la silhouette de la déesse dans son temple ; deux dauphins dans une scène de navigation ; le détail du trésor de Décébale chargé par les Romains ; l'exposition de la tête du roi...

De manière générale, la dimension et la qualité du relevé photographique sont excellentes, permettant donc une meilleure vision de beaucoup de détails, mais le collage de certaines photographies crée sur les planches des « lignes » artificielles que l'on peut confondre avec des fissures et qui, parfois, gênent la vision : il convient donc de vérifier, par exemple sur les clichés reproduits dans l'ouvrage de Filippo Coarelli⁵⁴, à partir des originaux nettoyés. Autre manque, inhérent aux photographies de 1862 : les moulages ont été réalisés sur la frise, spire par spire ; on ne peut donc apercevoir les spires inférieures et supérieures : la lecture verticale est impossible – ce que l'on ne peut reprocher à l'auteur.

54. *La colonna Traiana*, Rome 1999.

La dernière partie de l'ouvrage (p. 245-280), due à Hélène Chew, porte sur l'histoire des photographies et des moulages de Napoléon III. La très belle iconographie de l'ouvrage s'enrichit ici de la reproduction de quelques clichés originaux (par exemple p. 248, fig. 69 ou p. 251 fig. 72). On suit l'histoire des moulages et des photos, on découvre leur lieu d'exposition initial et celui des photographies (le Palais de l'Industrie à Paris), la réalisation de la copie par la galvanoplastie (exposition au Louvre de 1864 à 1868, puis transport au musée de Saint-Germain vers 1873 : p. 264-265). H. Chew parvient même à proposer un nom pour le photographe anonyme des moulages : Augustin Gueuvin. L'action de Salomon Reinach est saluée, et le rôle dévolu aux moulages à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, rappelé.

Il est dommage que ce très bel et très utile ouvrage soit déjà épuisé. Il permet de découvrir un patrimoine artistique inédit et de voir les bas-reliefs tels qu'ils étaient en 1862. Peut-être cet ouvrage sera-t-il l'occasion d'une exposition, conjointe à la mise en valeur du tirage en galvanoplastie de la frise de colonne Trajane, procédé oublié mais dont le musée de l'Archéologie nationale dispose d'un tirage unique. Les 1900^e anniversaire de la mort de Trajan, en 2017, serait une belle occasion...